

Jeudi 29 mai 2025

Ac 1, 1-11

Ascension du Seigneur – année C

He 9, 24-28 ; 10, 19-23

Lc 24, 46-53

L'Ascension, source de notre espérance

Deuxième mystère glorieux : l'Ascension. Fruit du mystère : l'espérance. La fréquentation du Rosaire nous rappelle le lien étroit qui existe entre la deuxième vertu théologale et la solennité de ce jour. En cette année jubilaire consacrée à l'espérance, il est bon, frères et sœurs, de nous pencher avec attention sur les lectures de la fête de l'Ascension pour écouter ce qu'elles ont à nous dire au sujet de cette vertu. L'espérance suppose une absence, elle s'appuie sur une promesse et nous oriente vers le ciel.

La première lecture nous apprend qu'après sa résurrection d'entre les morts, Jésus s'est montré vivant à ses disciples. « Pendant quarante jours, il leur est apparu et leur a parlé du royaume de Dieu. » Quelle joie n'ont-ils pas éprouvée durant cette heureuse quarantaine, en retrouvant leur maître et leur ami, qu'ils avaient cru définitivement perdu ! Ils se réjouissaient régulièrement de pique-niquer autour de lui. Ils l'écoutaient avec délices. Mais voilà : il y eut un quarante-et-unième jour. Et à partir de ce jour-là, il leur a fallu continuer à avancer sans jouir de la présence visible de Jésus, à laquelle ils s'étaient bien habitués. Car au jour de l'Ascension, nous dit l'évangile, « il se sépara d'eux ». Et la première lecture décrit la scène ainsi : « Tandis que les Apôtres le regardaient, il s'éleva, et une nuée vint le soustraire à leurs yeux. » Le Seigneur Jésus, qui faisait tout leur bonheur sur la terre, disparaît aux regards de ses disciples pour les faire entrer dans le temps de l'espérance. Car l'espérance suppose une absence. « Voir ce qu'on espère, écrit saint Paul aux Romains, ce n'est plus espérer : ce que l'on voit, comment peut-on l'espérer encore ? Mais nous, qui espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec persévérance. » (*Rm* 8, 24-25). L'absence liée à l'espérance n'est pas quelque chose de vide. Elle est comblée par une attente.

En quittant ses disciples, Jésus ne les a pas abandonnés à leur triste sort. Il leur a demandé d'« attendre que s'accomplisse la promesse du Père ». Les textes de ce jour nous parlent tous d'une promesse. Avec les apôtres, nous sommes appelés à attendre avec confiance la réalisation de ce que Dieu nous a promis. La promesse du Père, c'est d'abord le don du Saint-Esprit. « Cette promesse, affirme Jésus dans la première lecture, vous l'avez

entendue de ma bouche : alors que Jean a baptisé avec l'eau, vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés d'ici peu de jours. » Et dans l'évangile, il déclare : « Je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. » Cette première promesse allait trouver sa réalisation dix jours plus tard, le jour de la Pentecôte, lorsque les apôtres ont reçu la grâce de l'Esprit Saint pour témoigner de la Résurrection à toutes les nations, et leur annoncer une nouvelle promesse. C'est ce qu'enseigne Pierre à ses auditeurs : « La promesse est pour vous, pour vos enfants et pour tous ceux qui sont loin, aussi nombreux que le Seigneur notre Dieu les appellera. » (Ac 2, 39). La lecture de l'épître aux Hébreux nous décrit cette promesse faite à tous les hommes. « Le Christ, avons-nous entendu, n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même. » Et l'auteur poursuit en écrivant : « Frères, c'est avec assurance que nous pouvons entrer dans le véritable sanctuaire grâce au sang de Jésus. » Et il conclut : « Continuons sans fléchir d'affirmer notre espérance, car il est fidèle, celui qui a promis. » L'espérance ne déçoit pas car elle est fondée sur la parole de Dieu lui-même. Et Dieu tient toujours ses promesses. L'accomplissement de ce qu'il nous a promis est donc une certitude.

L'objet de notre espérance, quant à lui, se situe dans le ciel. C'est en s'élevant dans une nuée que Jésus disparaît aux yeux de ses disciples. Il attire ainsi leur regard vers les réalités célestes. Et l'épître aux Hébreux, que nous venons de citer, le rappelle clairement : « Le Christ n'est pas entré dans un sanctuaire fait de main d'homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même. » Le véritable sanctuaire auquel nous avons désormais accès est donc le ciel même, là où se tient Jésus, devant la face de Dieu. Oui, nous aussi, avec le Christ, nous contemplerons Dieu face à face !

Frères et sœurs, les lectures de ce jour nous indiquent que l'espérance suppose une absence, qu'elle s'appuie sur une promesse et qu'elle nous oriente vers le ciel. Nous qui sommes encore en pèlerinage sur la terre, nous cheminons dans la foi. Nous ne jouissons pas encore de la présence visible du Seigneur. Mais dans cette absence, nous avons la certitude que le Christ, dans sa mort et sa résurrection, nous a ouvert l'accès auprès du Père. Il nous l'a promis et nous attend maintenant au ciel, où il nous a préparé une place. Et en gage de cette promesse, il nous a laissé l'Eucharistie, afin de nous faire participer dès ici-bas, dans l'espérance, à sa mort, à sa résurrection et à son ascension auprès du Père. Oui, dès aujourd'hui, notre cœur est tourné vers le ciel où, nous le savons, nous contemplerons un jour, avec tous les bienheureux, la face du Dieu trois fois saint. Amen.